

Portugal

Cinéma

Le début du cinéma portugais est associé à la production de courts-métrages amateurs par l'industriel de la ville de Porto Aurélio Paz dos Reis en 1896. Le premier film de fiction portugais, réalisé en 1907, est le court-métrage d'un photographe de Lisbonne, João Correia.

L'industrie du cinéma au Portugal débute en 1918, avec la restructuration de la maison « Invicta Film » de Porto. A cette époque, on adaptait des auteurs classiques portugais, employant des réalisateurs étrangers. Entre les années trente et quarante, des films ont été faits par certains auteurs d'avant-garde d'inspiration moderniste, qui hésitaient entre la comédie et le drame historique.

Dans les années vingt, on a vu surgir certains films musicaux.

Au Portugal, le rapport entre littérature et cinéma, qui ne cessent de s'influencer mutuellement, semble plus étroit qu'ailleurs. Le cinéma s'inspire très fréquemment des œuvres littéraires, dont Manoel de Oliveira est l'un des plus fervents représentant.

Dès ses débuts, le cinéma portugais a largement puisé dans le répertoire littéraire. Du temps du cinéma muet, les adaptations de grands classiques (« Amour de perdition » de Camilo Castelo Branco, « Le cousin Bazilio » d'Eça de Queiros ou « Le recteur et ses pupilles » de Julio Diniz) ont donné lieu à des films sans

grande originalité. Il faudra attendre les années 1960 et le mouvement du cinéma novo pour que la littérature soit traitée avec plus d'égards.

Dans les années 80, sur les traces de João Correia, on voit surgir une nouvelle génération de jeunes cinéastes, issus pour la plupart de l'école supérieure de théâtre et cinéma de Lisbonne. Favorisé par les soutiens publics aux premiers films, le cinéma portugais connaît alors un nouveau souffle : Pedro Costa, Teresa Villaverde.

Dans la fiction, certains des parvenus, tels que João Pedro Rodrigues, cinéaste radical ou Marco Martins, cinéaste graphique, se font remarquer avec des films novateurs dans des festivals importants.

Tout un ensemble de jeunes, de sensibilités différentes, poursuit entre-temps sur le chemin du documentaire : Pedro Seda Nunes, Suilvia Firmino, Daniel Blaufuks...

Le cinéma portugais contemporain entretient une relation privilégiée avec la littérature, qui ne se limite pas aux seules adaptations de romans ou de pièces de théâtre.

Manoel de Oliveira, qui domine ce cinéma trouve précisément dans la littérature sa source d'inspiration la plus féconde. A de rares exceptions près, ses films prennent naissance dans l'émotion de la lecture d'un roman ou d'une œuvre théâtrale.

... Quelques réalisateurs ...

Leitão de Barros

José Leitão de Barros naît le 22 octobre 1896 à Lisbonne. Il fait des études universitaires de sciences et de lettres avant d'entrer à L'École Normale Supérieure de Lisbonne et devenir professeur de dessin et de mathématiques. Doté d'une curiosité insatiable, c'est tout naturellement qu'il se tourne vers le cinématographe, en 1918, et réalise un mélodrame où un gentilhomme se remémore ses amours en effeuillant une marguerite, « Malmequer » en portugais. Puis c'est « Mal de Espanha » sur des bourgeois qui s'encanaillent avec des danseuses espagnoles. Il tourne également un

documentaire sur la proclamation de Didonio Pais, président de la république, assassiné en 1918, après avoir pris le pouvoir, porté par l'armée. Puis le jeune réalisateur se consacre à l'écriture, au théâtre et à la mise en scène.

En 1926, José Leitão de Barros reprend la caméra pour des documentaires sur la petite ville de Curia et sur le village de pêcheurs de Nazaré. Il retrouve la fiction, en 1930, avec « Lisboa Crónica Anedótica » qui présente avec humour les quartiers et les habitants de la capitale portugaise. Puis c'est « Maria do Mar » sur un scénario co-écrit avec António Lopes Ribeiro, avec deux jeunes gens qui s'aiment, bien qu'issus de familles de pêcheurs

devenues ennemies à la suite d'un naufrage. Ce film est considéré comme le chef d'œuvre portugais du temps du muet. L'année suivante, le réalisateur doit aller à Paris pour tourner certaines scènes de « A Severa », le premier film sonore portugais, avec la grande chanteuse de fado, Dina Risa.

René Clair collabore au scénario. De retour à Lisbonne, Leitão de Barros participe à la création des studios de la Tobis Portuguesa (1932).

Durant les deux décennies suivantes, le cinéaste réalise dix longs métrages dont deux comédies : « Maria Papoila » (1937) et « Varanda dos Rouxinóis » (1939) sur les mésaventures d'un cycliste pendant le Tour

du Portugal. En 1942, « Ala-Arriba ! », du cri des pêcheurs qui remontent leur barque sur le rivage, film néoréaliste avant l'heure, avec certains acteurs non professionnels, est la première œuvre portugaise primée à l'étranger. Le cinéaste consacre aussi une trilogie aux poètes de langue portugaise : Manoel Maria Barbose du Bocage (1936) interprété par Raul de Carvalho et Alfredo Mayo dans la version espagnole ; Luis Vaz de Camões (1946) qu'incarne Antonio Vilat, film en compétition à Cannes ; et Castro Alves, poète romantique brésilien antiesclavagiste que joue Paulo Mauricio aux côtés de Amalia Rodrigues dans « Vendaval Maravilloso » (1949). Mais cette dernière production est un échec. Le cinéaste redevient alors écrivain et journaliste.

José Leitão de Barros dont l'œuvre reste trop insuffisamment connue, décède dans sa ville natale des suites d'un cancer, le 29 juin 1967, à l'âge de soixante et onze ans.

Né en 1957, il est un des réalisateurs portugais les plus importants de sa génération. Entre 1980 et 1985, il a travaillé comme premier assistant de Manoel de Oliveira, Wim Wenders, Alain Tanner...

En 1988, son premier film « Três menos eu » (Trois sans moi) a été sélectionné au festival de Rotterdam, les suivants ont obtenu un grand succès de la part de la critique et du public portugais

Il travaille également pour la télévision où il a réalisé des séries et des sitcoms, et pour le théâtre où il a notamment mis en scène David Mamet et Eugène O'Neill.

Pedro Costa

Pedro Costa est réalisateur, scénariste et directeur de la photographie portugais né le 3 mars 1959 à Lisbonne (Portugal).

C'est après avoir abandonné ses études d'Histoire à l'université de Lisbonne que Pedro Costa se décide à devenir un technicien du cinéma. Il s'inscrit aux cours de montage et de réalisation de l'*Escola Superior de Cinema* (l'Ecole de Cinéma du Conservatoire National de Lisbonne), cours enseignés par l'acteur portugais Antonio Reis. Il travaille ensuite comme assistant directeur sur plusieurs films nationaux, et se lance en 1987 dans la réalisation de son premier court-métrage, «*Cartas a Julia*», suivi bientôt par la

réalisation d'une série pour enfants pour la télévision portugaise. Très influencé par Friedrich-Wilhelm Murnau, il signe en 1989 son premier long métrage, « Le Sang », un drame encensé par la critique qui ne satisfait pourtant pas tout à fait ce cinéaste réputé exigeant.

« La Maison de lave » en 1994 confirme son talent aux yeux des professionnels du cinéma, et dévoile dès lors les caractéristiques de son travail : un esthétisme qui frôle le maniérisme, des noirs et blancs variés et très travaillés, des thèmes récurrents tels que le sordide et le crasseux, mais une certaine tendance à les sublimer. Son goût pour le sang et la violence froide se retrouve dans « Ossos » (1997), son troisième long métrage, qui traite de l'enfance malheureuse.

Les critiques voient en son style un retour au cinéma des origines, héritage du cinéma muet. Le film sera primé notamment à Venise et à Belfort.

En 2000, il signe « Dans la chambre de Vanda », un documentaire qui tend vers la fiction narrant la déchéance réelle d'une toxicomane. L'esthétisme de Costa transforme cette histoire sombre en poème filmique, où une partie de la critique voit une forme de complaisance pour le morbide et le glauque lorsque l'autre crie au sublime. « Où gît votre sourire enfoui ? » est l'occasion pour Costa de rendre hommage au travers de ce documentaire au couple de cinéastes Danièle Huillet et Jean-Marie Straub.

Manoel de Oliveira

Né Manoel Candido Pinto de Oliveira,
le 12 Décembre 1908 à Porto (Portugal)

Fils de la bourgeoisie industrielle de Porto, Manoel de Oliveira, dernier d'une fratrie, est saisi par la passion du 7ème art à l'âge de 18 ans. Avec son physique de jeune premier, ce grand sportif - passionné de saut à la perche et de courses automobiles- débute comme acteur, notamment dans « La Chanson de Lisbonne », le premier film parlant portugais. Mais c'est la réalisation qui l'intéresse depuis que son père lui a acheté une caméra 8 mm. En 1931 il tourne son premier court-métrage « Douro Faina Fluvial », documentaire muet consacré à

l'activité des ouvriers sur les rives du Douro, salué par la critique internationale.

La vie au bord du fleuve de Porto est aussi le thème du premier long métrage d'Oliveira, « Aniki bobo », un film pour enfants sorti en 1942. Mais le climat politique portugais, ajouté au manque d'infrastructures cinématographiques sous la dictature de Salazar, l'obligent à mettre sa carrière entre parenthèses. Il prend alors les rênes de l'entreprise de passementerie familiale. Après de nombreux projets avortés, il peut enfin réaliser en 1963 son deuxième long métrage, « Actes de printemps ». Cette évocation de la passion du Christ voit le réalisateur s'éloigner du réalisme de ses débuts.

Avec la chute de Salazar, les années 70 marquent le grand retour de Manoel de Oliveira, auteur d'une « Tétralogie des amours frustrées », qui comprend notamment « Amour de perdition » et « Francisca » (remarqué à Cannes en 1981), des films tirés de la littérature et du théâtre portugais, sources d'inspiration désormais essentielles pour le cinéaste. Nullement prophète en son pays, Oliveira s'attire peu à peu les faveurs des cinéphiles du monde entier, grâce à des oeuvres exigeantes telles que « Le Soulier de satin », adaptation-fleuve de l'œuvre de Claudel en 1985, « Les Cannibales », fable ironique présentée à Cannes en 1988, ou encore « La Divine Comédie », qui relate les interrogations métaphysiques d'un groupe d'aliénés.

La consécration arrive en 1993 avec « Val Abraham », une variation limpide autour de *Madame Bovary* qui fait sensation sur la Croisette en 1993. Tout en s'entourant de fidèles collaborateurs (du producteur Paulo Branco au comédien Luis Miguel Cintra), il peut désormais faire appel à des stars comme Malkovich et Deneuve (« Le Couvent »), Mastroianni (« Voyage au début du monde »), ou encore Piccoli (« Je rentre à la maison »). Tournant régulièrement en France, le maître de Porto signe en 1999 une audacieuse relecture de « *La Princesse de Clèves* » dans le Paris d'aujourd'hui. Comme s'il souhaitait rattraper le temps perdu, il tourne désormais un film par an : dépeignant les travers de ses contemporains avec acuité (« Le Principe de l'incertitude ») voire amertume (« Un film parlé »), il se penche

sur son passé (« Porto de mon enfance ») et sur celui de son pays (« Parole et utopie »). Celui qui est devenu le doyen des cinéastes en activité enchaîne les projets les plus originaux : en 2007, alors que sort « Belle toujours », variation autour de « Belle de Jour », il tourne un film sur Christophe Colomb ainsi qu'un court métrage commandé pour les 60 ans du Festival de Cannes.

Fiction



Leitão de Barros

Ala-Arriba /; d'après l'œuvre d'Alfredo Cortez ; musique compos. Par R. Coelho.-
Gémini vidéo, 1949.-1 DVD vidéo ; 117 mn

Une histoire d'amour interdite au sein d'une communauté de pêcheurs. Une vision presque documentaire où les rôles principaux sont joués par les habitants de Povoá do Varzim



Margarida Cardoso

* Le rivage des murmures ; d'après le roman de Lidia Jorge ; scénario par Margarida Cardoso et Cedric Basso ; musique compos. par Bernardo Sasseti. - Insomnia Vidéo, 2007. - 1 DVD vidéo ; 115 mn

Avec : Beatriz Batarda, Filipe Duarte, Monica Calle, Monica Calle, Luis Sarmento, Joào Ricardo, Dinarte Branco, Sandra Faleiro, Bia Gomes...

A la fin des années 1960, Evita se rend au Mozambique afin d'épouser un étudiant qui accomplit son service militaire dans la colonie portugaise...



Pedro Costa

* Ossos. - Gémini Films, 2004. - 1 DVD vidéo ; 90 mn

Avec : Vanda Duarte ; Nuno Vaz ; Maria Lipkina ; Isabel Ruth ; Inès de Medeiros...
Un nouveau-né va devoir affronter les affres d'une existence placée sous le signe de la pauvreté, du désespoir et du néant. Sa jeune mère Tina, tente de se suicider, et d'épargner à son fils une vie de misère perdue d'avance. Sauvé par son père, ballotté à travers les rues sordides de la ville, l'enfant devient le symbole d'une lutte acharnée de l'amour contre la mort.



Arthur Duarte

* Grande Elias =Le grand Elias.-Gemini video, 1950.-1 DVD vidéo, 107 mn

Une famille en crise survit grâce à l'argent que lui envoie une tante vivant au Brésil qui décide de leur rendre visite... Arthur Duarte a signé quelques-unes des meilleures comédies portugaises des années 40, renouvelant totalement le genre avec ce film.



Manoel de Oliveira

* Belle toujours ; D'après le roman de Joseph Kessel ; scénario par Manoel de Oliveira. - Filbox Produções ; Les Films d'Ici, 2006. - 1 DVD vidéo ; 68 mn
Avec : Michel Piccoli, Bulle Ogier, Ricardo Trêpa, Leonor Baldaque, Júlia Buisel... Deux des personnages étranges du film de Luis Buñuel, « Belle de jour » retraversent - trente-huit ans après - le mystère d'un secret que seul le personnage masculin détient et dont la révélation est essentielle au personnage féminin...



* Val Abraham = Val Abraao ; d'après le roman "Val Abraao" de Agustina Bessa Luis.
- Madragoa Filmes : Gémini Films : Light Night, 1993 ; Arte vidéo : Gaumont Columbia Tristar home video, 2002. - 1 DVD vidéo ; 203 mn (film) ; 225 mn (DVD).
Avec : Leonor Silveira, Luis Miguel Cintra, Rui de Carvalho, Luis Lima Barreto, Cecile Sanz de Alba...

Variation contemporaine autour du mythe de Madame Bovary.



* La cassette = A caixa ; d'après la pièce de Prista Monteiro. - Madragoa films : Gemini films : La Sept cinéma, 1994 ; MZ films : Welcome communication et distribution, 1995. - 1 vidéo VHS ; 93 mn ; version originale sous-titrée. - (Cinéma portugais)
Avec : Luis Miguel Cintra, Beatriz Batarda, Diogo Doria, Isabel Ruth...

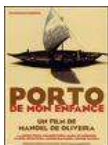
Dans la ruelle d'un quartier populaire de Lisbonne, un aveugle fait le camelot à l'aide d'une cassette à aumônes. Lorsque celle-ci lui est dérobée par des chenapans, tout le voisinage est en émoi.



* Je rentre à la maison ; Arte Vidéo, 2001
.- 1 DVD vidéo, 150 mn

*Avec : Michel Piccoli, Catherine Deneuve,
John Malkovich, Antoine Chappey, Leonor
Baldaque*

*Gilbert Valence est un comédien de
théâtre, son talent et sa longue carrière lui
ont valu les plus grands rôles. Un soir, à
l'issue d'une représentation, la tragédie
fait irruption dans sa vie : son agent et vieil
ami, Georges, vient lui apprendre que sa
femme, sa fille et son beau-fils sont
décédés dans un accident de voiture...*



* Porto de mon enfance ; Gemini Films, 2001.- 1 DVD vidéo , 60 mn

Roulant à travers les rues du vieux Porto, Manoel de Oliveira se souvient d'une promenade faite la nuit, à sa demande, quand il avait neuf ou dix ans, alors qu'il rentrait à la maison avec sa mère après une soirée au théâtre.

Il se rappelle la ville de sa jeunesse au moyen de photographies ou de gravures qu'il oppose aux images d'aujourd'hui.



Régina Pessoa

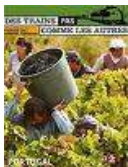
* Histoire tragique avec fin heureuse ;
Folimage Valence Production, Arte France,
2005.-1 DVD vidéo 7mn

Un très beau film sur la différence, à l'esthétique très travaillée... Ce court métrage multi primé est accompagné d'un livre bilingue français et portugais, tiré du film et illustré par Régina Pessoa...

Sources utilisées : www.allocine.fr ;
Dictionnaire du cinéma (ed. Larousse-Bordas,1998)

Documentaires

Histoire / Géographie



Bernard d'Abrigeon

- * Le Portugal ; commentaire par François Gall. - Antenne 2, S.D. ; Editions Montparnasse, 2006. - 1 DVD vidéo ; 86 mn.
- (Des trains pas comme les autres)



Pierre Brouwers

* Portugal : le cœur du fado . - Média 9 :
TF1 vidéo, 2005. - 1 DVD vidéo ; 76 mn + 1
livret ; 22 p. - (DVD guides)



Jean-Philippe Perrot

* Au cœur du Portugal ; Aptly, 2006.-1 DVD vidéo ; 54 mn

Ce film propose une magnifique découverte des dix sites du Portugal continental classés au patrimoine mondial de l'Unesco, à travers les regards de dix personnes particulièrement attachantes et passionnantes.



Rui Simoes

* Bon peuple portugais. - Les Films du Grain de sable, 1980. - 1 DVD vidéo ; 35 mn ; noir et blanc

Suppléments : Making of : le fado de Lisbonne ; Le monde vu du ciel : Vers le Cabo da Roca ; Estuaire du Tage, Lisbonne : Christ roi et pont du 25 avril ; Le monde en fêtes : Carnaval à Torres vedras



José Vieira

* Le pays où l'on ne revient jamais ; La huit, 1995.-1 DVD vidéo, 116 mn

Documentaire sur le parcours de l'émigration du réalisateur et de sa famille, n'hésitant pas à interroger son père, dans une conversation émouvante sur les relations que tous les deux ont eu en France. « On ne revient jamais au pays qu'on a laissé », dit José Vieira. « Parce que même quand on revient le pays est déjà un autre ».



Yves Billon

* Fado, ombre et lumière.-Zarafa films, 2006.-1 DVD vidéo, 56 mn

Le fado est un chant qui possède celui qui l'écoute. Depuis deux siècles, le fado nous parle du Portugal à travers les histoires sentimentales de son peuple. Aller à sa rencontre - à travers son histoire, ses rites et ses protagonistes - c'est découvrir la plus vive manifestation de l'âme du peuple portugais.



Jean-Marie David

* Guerreiro Katia : entre les mains du Fado
/ un film de Jean-Marie David ; Casadei ;
Mezzo, 2004.-1 DVD vidéo, 53 mn

La nouvelle star portugaise du fado, Katia Guerreiro, 28 ans, saluée par ses pairs et adulée par le public spécialisé, participe au renouveau actuel de ce chant de l'âme déchirée.

A la fois portrait intimiste d'une chanteuse, film historique sur le phénomène fado et film musical

* films disponibles à la vidéothèque



Médiathèque municipale Jacques Thyraud
Octobre 2008